

- Quels étaient les atouts du christianisme pour qu'il s'impose et assure son pouvoir?
- Bernard Coulie les retrouve dans le contexte politique, linguistique et géographique des premiers siècles.
- Il voit aussi dans les divergences entre Platon et Aristote les germes du grand schisme de 1054.

# Comment le christianisme s'est imposé

Entretien Bosco d'Otreppe

**N**é dans un coin de la Galilée, comment le christianisme a-t-il pu s'imposer? Comment le contexte dans lequel il a grandi peut-il expliquer son émancipation et son histoire bimillénaire? Que nous disent ses racines orientales? Bernard Coulie, recteur honoraire de l'UCLouvain et grand spécialiste du sujet, évoquait ces questions la semaine dernière, invité par l'Association belge des Amis du collège des Bernardins, et le Fonds des Amis de l'abbaye de la Cambre. Il revient pour *La Libre* sur ses propos.

**Pour comprendre l'émancipation du christianisme, il faut découvrir l'histoire de l'Europe orientale, dites-vous. Pourquoi?**

J'essaie toujours de trouver les racines les plus profondes d'un événement. Et si l'on remonte à l'Antiquité, on découvre en effet les germes de ce qui différenciera l'Europe occidentale et l'Europe orientale. Le monde grec ancien se situe d'abord essentiellement sur les côtes de la Méditerranée orientale, avant de connaître une énorme expansion à l'époque des Macédoniens. Philippe II va construire un grand royaume, et prendra une décision capitale: faire du grec d'Athènes la langue commune et administrative de celui-ci. C'est ensuite son fils Alexandre qui amènera l'hellénisme sur les terres qui verront naître le christianisme. Le cœur battant du monde grec s'inscrit donc sur le bassin oriental de la Méditerranée.

**Et puis viennent les Romains...**

Oui. Quand ils ont maîtrisé le bassin occidental de la Méditerranée, ils conquerront le bassin oriental

pour des raisons commerciales. Et sur l'ensemble de leur Empire, les Romains, organisateurs-nés, imposent la romanisation: une immense toile d'araignée construite d'un pouvoir central, d'une idéologie impériale, du droit romain, d'un système militaire, judiciaire, monétaire, d'une langue administrative qui est le latin... Et ils le font tout en respectant les particularités locales, ce qui fait que la romanisation ne se fait pas partout de la même manière. Pour faire simple, sur toute la partie occidentale de l'Empire, là où il n'y avait pas une culture écrite et littéraire profondément ancrée, la romanisation sera très forte, et le latin s'imposera au-delà de son statut de langue administrative. Dans la moitié orientale, par contre, là où le grec avait engendré une profonde culture littéraire, la romanisation restera simplement organisationnelle. C'est donc là, dans cette différenciation linguistique, que l'on découvre le germe de la distinction entre les deux Europe. Pour que ces divisions se manifestent, il faut cependant des décisions politiques. Et on les aura, la plus majeure étant la décision de Constantin de déplacer la capitale de Rome à Constantinople. Plus que jamais, l'est deviendra le cœur battant de l'Empire, surtout après la décision de Théodose I<sup>er</sup> de diviser l'Empire en deux, en 395, puis la chute de l'Empire romain d'Occident, en 476.

**Il y a à l'époque beaucoup de courants de pensée. Comment le christianisme va-t-il tirer son épingle du jeu pour s'imposer?**

Pour expliquer cela, je mets la question de la foi

en dehors de ma réflexion. Je me prononce uniquement sur le comment, en utilisant des outils géographiques et historiques. Au fond, le christianisme naissant présente des éléments de continuité et de rupture avec ce qui se vivait à l'époque. La notion de monothéisme n'est par exemple pas totalement révolutionnaire. Ces éléments de continuité le rendent donc acceptable. Il y a cependant deux éléments de rupture importants que le christianisme apporte. Le premier, c'est l'universalisme. La religion se veut valable pour tous. Cette dimension n'était pas présente dans le judaïsme, le panthéon gréco-romain ou les religions à mystères de l'époque. Et le deuxième élément de rupture, c'est le Christ. Une personne historique vient fonder une religion à un moment et à un endroit donné. C'est absolument révolutionnaire.

**C'est ce mélange de continuité et de ruptures qui fait le succès du christianisme?**

Notamment. Mais indépendamment du contenu du message sur lequel je ne me prononce pas, il y a aussi d'autres raisons. Le christianisme, qui naît dans le judaïsme avant de s'en émanciper, va utiliser les outils grecs et romains. Les outils grecs sont la langue et les concepts, et les outils romains sont plus politiques, ce sont les structures et les organisations. Avant tout, si le christianisme voulait s'imposer, il devait se présenter en grec, celui-ci étant la langue de culture (le monde romain cultivé parlait le grec). Tout le Nouveau Testament, quoi qu'en disent encore certains, sera donc rédigé en grec. Mais



**Bernard Coulie**  
Recteur honoraire de l'UCLouvain